

# NOTES PARISIENNES

## LE BAL DE L'INTERNAT

Le joyeux quartier latin, ainsi que nos ancêtres avaient l'habitude de dire, est dans le marasme. Il n'y a pas eu cette année de bal de l'internat, cette institution séculaire a pris fin.

L'administration du bal Bullier, craignant le retour des scandales de l'année dernière, s'est abstenue de demander à la préfecture de police l'autorisation nécessaire. On se souvient des faits qui provoquèrent l'indignation générale : les étudiants, confondant les jardins de Bullier avec le paradis de Mahomet, avaient pris un avant goût des plaisirs promis par cet excellent prophète et s'étaient en outre livrés à quelques actes de violence sur les houris du lieu.

Tout en critiquant ces abus et sans en revenir à une vieille question enterrée depuis longtemps, il me semble que si ces dames avaient mieux compris la plaisanterie elles eussent pu empêcher ces regrettables incidents. Il faut savoir faire la part des choses. Le bal de l'internat est la réunion annuelle des étudiants en médecine; c'est une occasion de libations et de festins, et, sans vouloir les excuser, il n'y a pas lieu non plus de prendre trop au sérieux un fait isolé qui ne se serait certainement pas représenté cette année.

« L'internat n'a plus de raison d'être sans son bal, me disait un étudiant. C'est à mon sens la partie la plus intéressante du concours. Que l'on supprime cela du programme, que reste-t-il ? une journée assommante où il faut travailler des questions arides pour en arriver très souvent à être *collé*... »

C'est certainement une façon très originale d'envisager la question, peu goûtée peut-être des pères de famille, mais qui doit être la pensée de la majeure partie des candidats.

Il y a également ceux qui ne concourent pas et qui s'amusent; ceux-là sont lésés et auraient presque droit à des dommages et intérêts; mieux vaut retirer un os à un chien que d'enlever son bal à un étudiant.

Depuis dimanche déjà les carabins (vieux style) s'abordaient inquiets et s'interrogeaient sur la solennelle soirée. Que devait-on faire, au cas où Bullier ne voudrait pas ouvrir ses portes ? et le nom de Tivoli était prononcé par quelques uns !

Tivoli, horreur ! c'est pourtant l'exacte vérité : les étudiants ont traversé la Seine. Ils ont abandonné la rive gauche et sont venus scandaliser les habitués du Vauxhall. C'est un fait sans précédent ! Comment les flots du fleuve ne se sont-ils pas soulevés pour les engloutir !

C'est une profanation horrible !

C'est un lâchage atroce !

Le quartier latin ne méritait pas cela.

A la sortie des salles de garde, les internes et les candidats s'étaient réunis dans l'intention d'aller manifester à Bullier ; quelques-uns seulement réussirent à arriver jusqu'à la place ; les autres furent arrêtés à la hauteur de l'École des mines par un cordon d'agents et organisèrent alors un monôme pour aller à Tivoli.

Les élèves de l'hôpital Saint-Louis se faisaient remarquer par leur bannière superbe et par des plaques qu'ils s'étaient collées sur le dos, représentant toutes les variétés de microbes connues de nos jours.

Arrêté de nouveau par la police, le monôme se débanda et tous prirent des voitures, se donnant rendez-vous à la porte du Vauxhall.

A part le charivari habituel, les étudiants n'ont pas donné aux habitants de la rive droite une trop mauvaise opinion de leur tenue ; il y a bien eu quelques chapeaux défoncés, le bal de l'internat étant ordinairement la mort des *tubes*, mais les femmes ont été respectées ! Beaucoup même, séduites par les manières distinguées de ces messieurs, ont l'intention de s'expatrier de l'autre côté de l'eau.

A minuit, tout était terminé, et des files nombreuses de voitures ramenaient les étudiants dans leurs pénates. Le rendez-vous général pour l'année prochaine étant à... Bullier, il y aura eu prescription à ce moment. Il faut l'espérer, dans l'intérêt de la saine tradition.

La soirée de l'internat de l'année 1886 fera sensation dans l'histoire de cette institution, et nos internes, plus tard devenus grands-pères, feront à leurs petits-enfants le récit de la traversée de la Seine par trois cents étudiants en quête d'un bal.

Flûte.